

## Dans la même collection

- N°01** Les Bruyères Saint-Julien
- N°02** Décors et Urbanisme à travers la rive sud
- N°03** De Malaunay à l'Île Lacroix par les lignes de la TCAR  
Saint Romain / De la légende... à la foire  
Le Parlement de Normandie 1499-1790  
Et la Seine devint maritime
- N°07** Le port de Rouen / De l'Île Lacroix à La Bouille  
Rouen, lieu d'histoire maritime
- N°09** Mémoires de Guerres I / La Rive gauche de 1870 à 1914
- N°10** Mémoires de Guerres II / La Rive gauche de 1914 à 1940  
Les hommes de presse de l'agglomération rouennaise  
Jean-Jacques Rousseau et l'Académie des sciences et belles lettres de Rouen
- N°13** Quelques grandes figures médicales rouennaises  
Sources & fontaines
- N°15** patrimoine architectural du plateau est  
En suivant TEOR...  
Le chemin de fer dans l'agglomération rouennaise de 1843 à aujourd'hui  
Un sportif normand exceptionnel, Jacques Anquetil (1934-1987)  
L'aviation dans l'agglomération rouennaise  
Les Juifs à Rouen du Moyen Âge à nos jours  
Un siècle d'Armada  
Les mairies de l'agglomération / Un patrimoine républicain



# LES HEURES SOMBRES DE L'AGGLOMÉRATION

DE SEPTEMBRE 1939 À AOÛT 1944

N°23

*Michel Croguennec*

Collection histoire(s) d'agglomération



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE

*Bagatelle*

**Composition du groupe Histoire :**

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec
  - Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé
  - Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud
  - Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout.
- Coordonnateur : Loïc Vadelorge

**Conception, réalisation et suivi :**

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse  
Agglomération de Rouen  
**Serge Martin-Desgranges**

**Réalisation :**

**Nicolas Carbonnier**

**Contact :**

**Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse**

**Agglomération de Rouen**

Immeuble "Norwich House"

14 bis, avenue Pasteur - BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65

e-mail : [culture@agglo-rouennaise.fr](mailto:culture@agglo-rouennaise.fr)

**Conception graphique :**

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier

*section*

Chère Madame, Cher Monsieur,

3

Notre agglomération a été particulièrement marquée par les événements dramatiques de la Seconde Guerre mondiale.

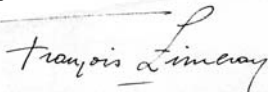
Les stigmates laissés par les bombardements sont encore bien visibles aujourd'hui et les heures noires d'effroi, de sang et d'humiliation continuent à hanter les esprits de beaucoup d'entre nous.

"Il fallait bien vivre" en dépit de la présence de l'occupant, des rafles, des dénonciations et de tout ce qui fait qu'une guerre, malgré ses actes d'héroïsme, reste toujours sale.

C'est ce quotidien difficile des habitants de notre agglomération que nous vous invitons à vous remémorer pour certains, à découvrir pour d'autres dans ce nouveau numéro de la collection *histoire(s) d'aggl.*

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY



Président de l'Agglomération de Rouen

Jean-Yves MERLE



Vice-Président délégué  
Culture - Patrimoine - Jeunesse

## INTRODUCTION

Avec la signature de la paix entre la France et l'Allemagne le 28 juin 1919, un immense espoir apparaît. Après les quatre années de guerre qui ont embrasé toute l'Europe et décimé des millions de combattants, personne ne souhaite revivre cette sanglante boucherie, la « Der des Ders » comme disent les anciens poilus. Or, le traité de paix qui a redessiné une partie des frontières de l'Europe a, sans le vouloir, formé de nouveaux foyers d'instabilité qui ne demandent qu'à se réveiller. L'arrivée d'Adolf Hitler aux commandes de l'Allemagne le 30 janvier 1933 menace rapidement la paix. Poussé par sa volonté de créer une grande Allemagne aux dépens des pays voisins, Hitler apparaît comme un danger pour les démocraties. Les gouvernements anglais et français refusent néanmoins de se laisser entraîner dans un conflit armé et préfèrent céder aux exigences territoriales du dictateur allemand. L'invasion de la Pologne le 1er septembre 1939 contraint pourtant l'Angleterre puis la France à déclarer sans enthousiasme la guerre à l'Allemagne. Les combats de mai et juin 1940 qui mettent en pièces l'armée française entraînent la chute de la IIIe République et l'invasion d'une partie du pays par la Wehrmacht. Pour l'agglomération rouennaise et ses habitants commence alors une occupation qui va durer 51 mois placés sous le signe du sang et des larmes.

**NOUS VAINCRONS**

*parce que nous sommes les  
plus forts*

**RIVEZ**

**S d'ARMEMENT**

Le 2 septembre 1939, les mairies affichent l'ordre de mobilisation générale. Dès le 3, tous les hommes mobilisables doivent rejoindre leurs casernes d'affectation pour recevoir armes et paquetages et se porter vers la frontière de l'Est. Dans le même temps, les premières réquisitions de chevaux et de véhicules au profit des armées ont



lieu pour assurer le transport des troupes. En quelques jours, l'agglomération se prépare à la guerre. Le couvre-feu est appliqué, les lumières des logements, des usines, des véhicules sont camouflées pour éviter d'être repérées par l'aviation ennemie. A la population, on assure les premières distributions de masques de protection contre d'éventuelles attaques au gaz que l'on redoute tant depuis la première guerre mondiale. Les services de la Défense Passive surveillent l'aménagement de tranchées publiques dans les jardins, la signalisation des caves-abris pour la protection contre les bombardements et la mise en place de plans d'évacuation dans les plus grosses communes de l'agglomération. Les statues, les portails des églises sont protégés par des sacs de sable.



DERNIÈRE PHOTO AVEC LES ENFANTS AVANT LE DÉPART À L'ARMÉE  
SEPTEMBRE 1939



Les collections des musées ou les archives sont évacuées pour être mises à l'abri. Et puis c'est l'attente des premiers combats, des premiers morts sans doute. Mais là-bas, sur le front, la « drôle de guerre » s'installe. Français et Allemands s'observent à la jumelle sans combattre. Dans ce climat étrange de guerre sans affrontement, la vie des habitants de l'agglomération rouennaise reprend son cours normal. Pourtant, la mise en place du rationnement de certaines denrées alimentaires, la présence de troupes britanniques, les quêtes organisées pour récolter des fonds destinés aux soldats ou les premières alertes aériennes viennent rappeler à chacun que malgré les apparences, la France est en guerre. La brutale invasion de la Hollande, du Luxembourg et de la Belgique le 10 mai 1940 suivie 3 jours plus tard par la percée du front français, font soudain craindre le pire. Les

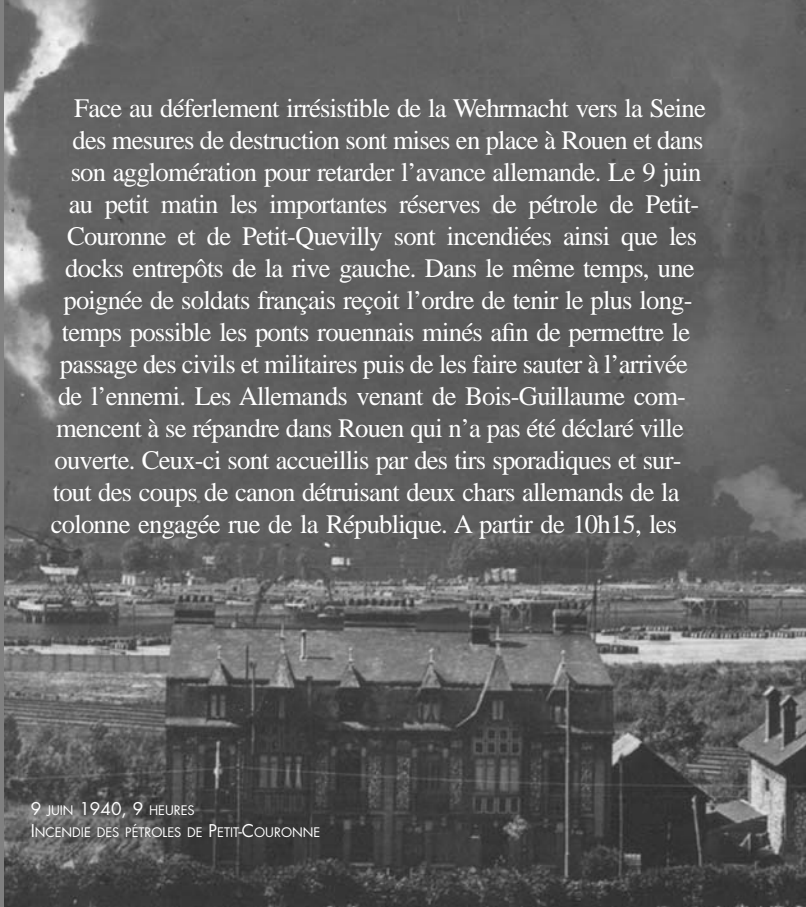
armées françaises et anglaises bousculées ne peuvent contenir la poussée allemande. La Wehrmacht se rue en direction de la Seine et des ponts de Rouen. Dès les premiers jours de juin, les habitants de l'agglomération rouennaise qui ont déjà vu défiler depuis l'offensive allemande du mois de mai des milliers de Hollandais, de Belges puis de Nordistes et de Normands fuyant les combats et les bombardements décident à leur tour de suivre la route de l'exode. Emportant avec eux quelques maigres bagages, une grande partie du demi-million d'habitants que compte Rouen et son agglomération se lance dans une course éperdue en direction de la Bretagne et du sud pour échapper au cataclysme qui menace à son tour la vieille cité normande. Certains réussissent à se replier jusque dans le département des Landes. Le 8 juin, les Allemands sont à Isneauville.



# L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS À ROUEN

Face au déferlement irrésistible de la Wehrmacht vers la Seine des mesures de destruction sont mises en place à Rouen et dans son agglomération pour retarder l'avance allemande. Le 9 juin au petit matin les importantes réserves de pétrole de Petit-Couronne et de Petit-Quevilly sont incendiées ainsi que les docks entrepôts de la rive gauche. Dans le même temps, une poignée de soldats français reçoit l'ordre de tenir le plus longtemps possible les ponts rouennais minés afin de permettre le passage des civils et militaires puis de les faire sauter à l'arrivée de l'ennemi. Les Allemands venant de Bois-Guillaume commencent à se répandre dans Rouen qui n'a pas été déclaré ville ouverte. Ceux-ci sont accueillis par des tirs sporadiques et surtout des coups de canon détruisant deux chars allemands de la colonne engagée rue de la République. A partir de 10h15, les

9 JUIN 1940, 9 HEURES  
INCENDIE DES PÉTROLES DE PETIT-COURONNE



quatre ponts de Rouen, après ceux de Oissel commencent à sauter afin de bloquer la Wehrmacht sur la rive droite. Ces combats s'accompagnent du démarrage d'un immense incendie allumé par les Allemands qui ravage les quartiers anciens du sud de la cathédrale. Le feu reste maître du terrain jusqu'au 12 juin. Le bilan est lourd : 15 hectares sont détruits et 5000 Rouennais se retrouvent sans logement. Le 11 juin, les soldats allemands qui

occupent depuis deux jours toutes les communes de la rive droite commencent à s'aventurer dans celles de la rive gauche ne rencontrant de résistance de la part de l'armée française qu'à la limite de la forêt du Rouvray et de la Londe. Le 13 juin, toute l'agglomération est entre les mains de l'ennemi. Le 17 juin, le Maréchal Pétain lance à la radio son appel de cesser le combat. Le 22 l'armistice entre la France et l'Allemagne est signé, la guerre est officiellement finie.



# L'AGGLOMÉRATION À L'HEURE ALLEMANDE

PROPAGANDE POUR LA RELÈVE



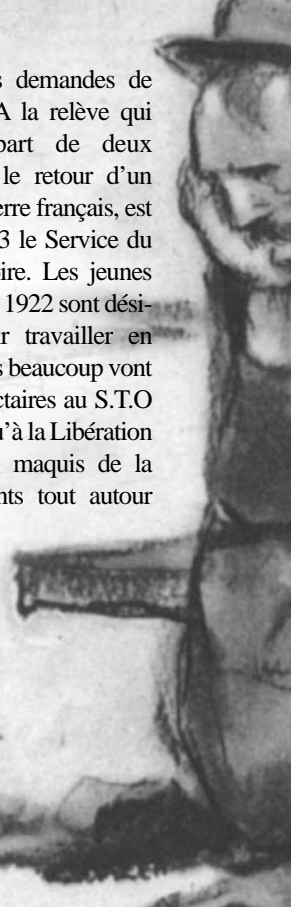
L'exode d'une grande partie de la population rouennaise et de sa banlieue ainsi que des administrations, la rupture des ponts de Rouen, la disparition des stocks de nourriture entraînent la désorganisation complète de l'agglomération. Les pillages, la famine, les épidémies guettent bien vite tous ceux qui sont restés. Face à cette situation qui frise l'anarchie les autorités allemandes entendent très vite mettre de l'ordre. Les premières ordonnances tombent : désignation d'otages, exécution des pillards, couvre-feu, contrôle des déplacements, réouverture des magasins, nomination de maires, rattachement économique des communes de l'agglomération à Rouen dont Maurice POISSANT est nommé premier magistrat, passage à l'heure de Berlin... Pour les

Allemands, l'économie doit redémarrer le plus rapidement possible. Dans les jours qui suivent l'arrivée des troupes allemandes à Rouen les réquisitions commencent. Réquisition de casernes et de logements dans toute l'agglomération pour loger l'armée, de garages pour entreposer les véhicules. Les châteaux et les appartements les plus luxueux sont pour leur part réservés aux officiers et leurs états-majors qui s'empressent d'y faire flotter le drapeau rouge à croix gammée ou celui de la redoutable S.S. A Rouen, des rues entières sont réservées à l'usage unique de l'occupant pour ses administrations ou ses loisirs. Dès les premières semaines, les Allemands font main basse sur l'économie et l'industrie de l'agglomération rouennaise. Pour l'entretien de son

*Magasin*

armée l'occupant réquisitionne nourriture, fourrage, bicyclettes... Toutes les entreprises dont la production peut intéresser l'Allemagne sont mises à profit dès que celles-ci sont prêtes à redémarrer : usines textiles, chantiers navals, ateliers ferroviaires. Pour son industrie, les statues en bronze des places sont récupérées, des grues des quais du port de Rouen ou des machines-outils sont expédiées en Allemagne. Le pillage va ainsi durer 4 ans renforçant d'autant les mesures de rationnement. A partir de 1942, l'occupant ne se contente plus de prélever matières premières et nourriture, il réclame aussi des travailleurs pour les usines allemandes. Les autorités françaises recensent avec zèle les jeunes susceptibles

de satisfaire ces demandes de main d'œuvre. A la relève qui prévoit le départ de deux ouvriers contre le retour d'un prisonnier de guerre français, est substitué en 1943 le Service du Travail Obligatoire. Les jeunes nés entre 1920 et 1922 sont désignés pour partir travailler en Allemagne. Mais beaucoup vont se montrer réfractaires au S.T.O et se cacher jusqu'à la Libération ou rejoindre les maquis de la résistance présents tout autour de Rouen.







Inauguré dès le déclenchement de la guerre, le rationnement des denrées alimentaires ne fait que se renforcer pendant l'occupation. La baisse de la production agricole et surtout les énormes prélèvements opérés par l'occupant entraînent une diminution de la quantité de marchandises offertes et la hausse spectaculaire des prix à la consommation. Les longues files d'attentes de ménagères devant les magasins pour se procurer les aliments de base deviennent un spectacle quotidien. Les jours sans viande, sans pain ou sans beurre sont de rigueur quand il ne s'agit pas de la disparition complète de certains produits comme le café ou le chocolat. Rutabagas, Kif-Kif, et saccharine viennent rem-

placer dans les assiettes pommes de terre, huile et sucre qui sont devenus des denrées rares. Compte tenu de la faiblesse des rations alimentaires délivrées par les commerçants à l'aide des tickets de rationnement et qui varient selon l'âge du consommateur, certains se débrouillent pour améliorer l'ordinaire. Tous ceux qui en ont la possibilité cultivent un lopin de terre ou élèvent poules et lapins sur un coin de balcon. La mise en place d'un système de troc entre les habitants des communes urbaines et rurales de l'agglomération permet pour qui a quelque chose à échanger de se procurer du ravitaillement. Pour les personnes qui ont les moyens reste le marché noir. Ce système

permet, malgré son interdiction par le gouvernement, d'acheter sans ticket et à un prix souvent exorbitant les denrées les plus recherchées. Le rationnement qui régule la distribution des biens alimentaires concerne également les biens manufacturés et les combustibles. Habits, chaussures, pneus ou charbon pour se chauffer et électricité pour s'éclairer sont contingentés. Du fait de la pénurie, les ersatz ou produits de substitution deviennent rois. Les semelles sont dorénavant faites de bois, le charbon est remplacé par la tourbe, l'essence par le gaz, les vieux habits sont retailés pour en faire de nouveaux. Pendant quatre ans, le système D per-


met à la population de surmonter en partie les difficultés quotidiennes.



LE PONT DE CHEMIN DE FER DE OISSEL DÉTRUIT PAR LES BOMBARDEMENTS DE 1944

## LES BOMBARDEMENTS





Le 4 septembre 1939, l'agglomération rouennaise connaît son premier bombardement de la guerre effectué par les pilotes de la Luftwaffe. C'est le début d'une longue série d'attaques aériennes qui vont s'étaler jusqu'au 27 août 1944, faire plus de 2750 victimes, détruire plusieurs milliers de logements et mutiler nombre de monuments historiques. Les communes de l'agglomération rouennaise sur lesquelles se trouvent des ponts, des viaducs, des usines travaillant pour les Allemands, des nœuds ferroviaires, des installations militaires sont particulièrement visées par l'aviation anglaise puis américaine après l'entrée en guerre des Etats-Unis le 7 décembre 1941. Parmi les dizaines de bombardements que connaît l'agglomération

pendant quatre ans, celui de la nuit du 19 avril 1944 reste le plus destructeur et meurtrier. En moins de 50 minutes, les avions de la Royal Air Force britannique larguent avec beaucoup d'imprécision 6000 bombes sur 8 communes faisant 900 morts et 20.000 sinistrés. Sotteville-lès-Rouen, cité la plus éprouvée, est détruite à 67%. A l'approche du débarquement les attaques se multiplient. La semaine rouge qui a lieu du 30 mai au 5 juin 1944 marque pour Rouen une succession de bombardements dont l'objectif est la destruction des ponts. 400 morts sont à déplorer. Dans la population on commence à s'émouvoir de la lourdeur du tribut à payer pour retrouver le chemin de la liberté. Les propagandes allemande et française qui dénoncent

section



systématiquement la sauvagerie des raids anglo-américains ne vont-elles pas réussir à retourner l'opinion publique à l'encontre des futurs libérateurs ? Face au danger que représente la proximité de cibles visées par l'aviation alliée, les habitants de Rouen et sa banlieue qui en ont la possibilité vont se réfugier à la campagne ou sur les hauteurs de la ville. D'autres vont s'installer pour des durées plus ou moins longues dans les

caves creusées au pied de la falaise de Dieppedalle Croisset, de Petit-Couronne ou dans les carrières de Sotteville-Lès-Rouen. Dans ces heures dramatiques, les services de la Croix Rouge, de la défense passive, des sapeurs-pompiers ainsi que les jeunes gens des Equipes Nationales sont sur tous les fronts, sans relâche, pour porter secours à la population et éteindre les incendies. Beaucoup de ces membres courageux y laisseront leur vie.

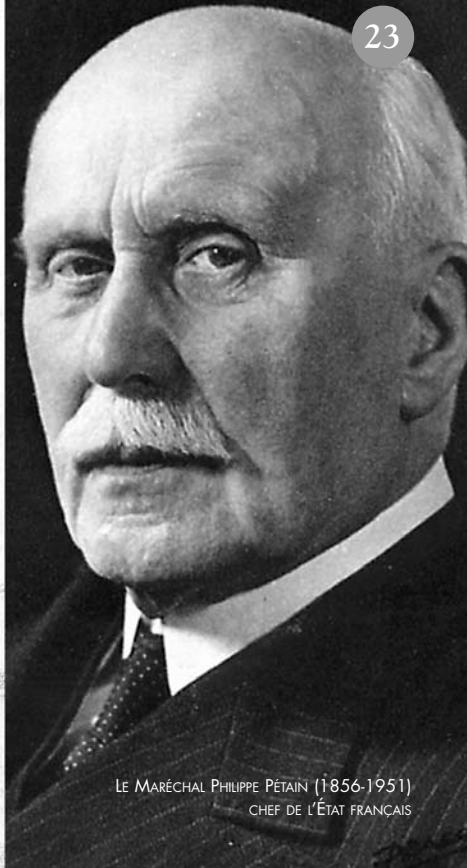


L'occupation allemande qui s'accompagne de la mise en place en juillet 1940 d'un nouveau régime dirigé par le Maréchal Pétain et qui a pour devise Travail, Famille, Patrie, entraîne un recul des libertés individuelles et un sévère encadrement de la société. Les déplacements sont subordonnés à l'attribution de laissez-passer, les postes de radio avec lesquels leurs propriétaires peuvent écouter radio-Londres doivent être déposés dans les mairies, les rassemblements comme les bals sont proscrits, la photographie est interdite sous peine de poursuites, le sens de circulation sur les trottoirs est réglementé.... Les polices française et allemande ainsi que les organisations para-militaires comme le PPF ou la Milice, de triste renommée veillent à ce que l'ordre règne.

Raffles, perquisitions, contrôles inopinés menacent chaque citoyen. Les représentants de l'ordre veillent aussi à « purger » la société française de tous ses éléments jugés indésirables dans la nouvelle France qui se met en place. Juifs, Franc-maçons, Tziganes, Communistes, syndicalistes, résistants sont impitoyablement pourchassés, déportés ou fusillés. Le travail de la police de l'agglomération rouennaise dont Louis Elie est l'un des membres les plus zélés, est facilité par les lettres de délation qu'elle reçoit ou les informations contenues dans le courrier dont une grande partie est ouverte par le contrôle postal. Triste époque où l'on dénonce anonymement le voisin, le concurrent commercial ou celui qui n'est pas d'accord avec le régime de

*Dragage*  
1944

Pétain. Rapidement, la rue du Donjon où est installée la Gestapo, les cellules du palais de justice et de la prison Bonne Nouvelle de Rouen où l'on torture et emprisonne des milliers de personnes deviennent les symboles d'une répression qui s'accroît au fil des mois. L'instauration d'un climat de crainte permanente permet de maintenir le joug sur la population de l'agglomération rouennaise pendant toute la durée de l'occupation. Pourtant, une poignée d'hommes et de femmes ont décidé dès juin 1940 de ne pas plier et de résister à l'occupant et à l'autorité du gouvernement de Vichy. Beaucoup paieront de leur vie leur engagement pour la Liberté.



LE MARÉCHAL PHILIPPE PÉTAÏN (1856-1951)  
CHEF DE L'ÉTAT FRANÇAIS



Malgré les pénuries, le rationnement, les problèmes de logements détruits par les bombardements et les incendies, les alertes aériennes, les interdictions de toutes natures, le chômage, la vie doit continuer. Avec le retour des réfugiés de Rouen et de son agglomération à partir de juillet 1940, chacun essaie de reprendre courageusement son rôle malgré l'ampleur des dégâts. La mise en place de ponts provisoires par l'armée allemande à Rouen permet de rétablir la circulation entre les deux rives. Les cinémas commencent à rouvrir leurs portes dès juin 1940. Les théâtres, le cirque de Rouen reprennent leur activité. Le Football Club de Rouen organise de nouveau des rencontres sportives, l'hippodrome des Trois Pipes à Bihorel peut organiser des courses. Les bals étant interdits, les

cours de danse se multiplient permettant rencontres et détente. La presse reparait imprimée et distribuée sous le contrôle sévère de la censure allemande. Si le *Journal de Rouen*, *Rouen Gazette* et *Le Petit Normand* se font les porte-paroles de la collaboration entre la France et l'Allemagne, au moins renseignent-ils sur les programmes de cinéma et les jours de retraits des tickets de rationnement dans les mairies. Dans les rues les zazous, des jeunes gens aux tenues et comportement excentriques tentent d'apporter un peu de fantaisie dans un monde écrasé par les préoccupations matérielles. Ces années d'occupation où chacun essaie de survivre tant bien que mal au froid (l'hiver 40-41 est particulièrement rude), à la faim et à la peur sont également marquées par une

absence : celle des prisonniers de guerre français retenus en Allemagne. Que ce soit un père, un mari, un fils chaque famille est concernée. Dans toutes les communes des comités de soutien sont créés pour collecter nourriture et argent pour envoyer aux prisonniers et soutenir leurs familles. Des galas de charité sont organisés. A Sotteville le cheminot Célestin Béthuel recueille à lui seul plus d'un demi-million de francs. Beau signe de solidarité en ces heures sombres.


UNE CHANSON DANS L'AIR DU TEMPS - 1942

24

Le gros succès de Johnny Hess

# ILS SONT ZAZOUS

*créé et enregistré par*



## JOHNNY HESS

DISQUES  
**Pathé**

Paroles : MAURICE MARTELIER  
Musique : JOHNNY HESS

Société d'Éditions Musicales **PARIS · MONDE**  
28 - 6<sup>me</sup> Dombassonnière - Paris - 9<sup>e</sup>

*Orageville  
1944*

**L'occupation que subit l'agglomération rouennaise de juin 1940 à août 1944 ne se traduit pas par les mêmes effets pour les habitants des communes urbaines et rurales. Pour ces dernières où l'élevage et la culture sont pratiqués, les questions du ravitaillement demeurent plus faciles à gérer qu'en ville. L'éloignement des objectifs visés par l'aviation alliée y assure en outre une sécurité beaucoup plus grande pour les habitants et la présence allemande s'y fait souvent plus discrète. Avec la Libération qui intervient en août 1944, la vie de l'ensemble des habitants de l'agglomération rouennaise est pourtant loin de s'améliorer. Le rationnement reste en vigueur jusqu'en 1949 et le problème du relogement des sinistrés demeure une préoccupation qui perdure bien au-delà de la fin des années 1940.**

**Michel Croguennec**

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

### **Pour en savoir plus :**

ANDRIEU (D.) (Sous Dir.) : *Notteville les feuilles mortes*, Maison pour tous, Notteville-lès-Rouen, 1990.

COUTURE (C.P.) : *En Seine-Maritime de 1939 à 1945*, CRDP, Rouen, 1946.

GASPERINI (A.) : Rouen 1940-1944, Ouest France – Le Mémorial, Rennes, 1994.

LE MAGUET (J.P.) : *Ravitaillement et système D sous l'occupation*, Editions Mémorial de Caen, Caen, 2000.

LE MAGUET (J.P.) : *La mode sous l'occupation*, Editions Mémorial de Caen, Caen, 2000.

NOBECOURT (R.G.) : *Rouen désolée 1939-1944*, Paris, Medecis, 1949.

PAILHES (G.) : *Rouen et sa région pendant la guerre 1939-1945*, H. Defontaine, Rouen, 1949.

PESSIOT (G.) : *Histoire de Rouen de 1939 à 1958 en 800 photographies*, Ed. du P'tit Normand, Rouen, 1983.

ROUSSO (H.) : *Les années noires, vivre sous l'occupation*, Découverte Gallimard, Paris, 1992.

SIBOUT (C.A.) et VADELORGE (L.) : *Les juifs à Rouen du Moyen Age à nos jours*, Collection histoire(s) d'aggllo, 2003.

VALLAUD (P.) : *Les Français sous l'occupation 1940-1944*, Pygmalion, Paris, 2002.

### **Remerciements :**

L'auteur adresse ses remerciements à tous ceux qui lui ont confié les souvenirs de "leur" occupation.

### **Photographies :**

© collection privée : Michel Croguennec / © Tous droits réservés.